

“Common People: Jan Martens et Lukas Dhont agencent des premières rencontres à Roubaix,” Philippe Noisette, *Les Inrocks*, 09.11.2016.
<https://www.lesinrocks.com/2016/11/08/scenes/jan-martens-lukas-dhont-a-roubaix-connecting-people-11877272/>

“Common People” : Jan Martens et Lukas Dhont agencent des premières rencontres à Roubaix

Avec leur projet *The Common People*, Jan Martens et Lukas Dhont tissent une véritable chaîne humaine.

Sur le plateau du Ballet national de Marseille, en coréalisation avec le festival Actoral, Jan Martens donne ce soir-là quelques règles de conduite aux spectateurs. “Rester en salle, aller derrière le rideau de scène ou sortir boire un verre au bar.” On aura presque suivi ces commandements à la lettre – sauf aller s’en jeter un, conscience professionnelle oblige !

Pour le reste, Martens, qui a travaillé sur ce projet singulier avec le cinéaste Lukas Dhont, n’en menait pas large, et pour cause. S’il a pensé les consignes données à une quarantaine de volontaires marseillais, il ne pouvait prévoir le résultat de ces rencontres.

Divisés en deux groupes, ces *common people* se produisent en duo pour exécuter des tâches apprises le temps d’un workshop. Sauf qu’ils ne connaissent pas leur partenaire. Entre le blind date et l’hommage au hasard selon John Cage, il y a une faille dans laquelle *The Common People* s’engouffre.

Le plus souvent conduits en scène les yeux fermés, les performeurs se découvrent du bout des doigts, se frôlent, se déshabillent. Les passages plusieurs fois répétés de délaçage de chaussures à quatre mains – hésitantes – valent le détour.

Un seul enjeu, le partage

Au-delà, Martens et Dhont s’interrogent sur ce qui nous réunit ou nous sépare dans un monde de plus en plus virtuel. Pourquoi faire le premier pas vers l’autre quand il est si facile de rester devant son écran – et de fantasmer ? Les téléphones sont d’ailleurs les acteurs d’une autre performance se jouant en arrière-plan.

Chacun des participants a laissé son mobile ou parfois un mot. L'un d'eux s'interroge sur l'une de ces notes : "Divulguer le contenu de mon téléphone ou pas ? Il contient un nouvel espace de mon intimité".

The Common People joue avec ces limites, celles que l'on se fixe ou que la société fixe pour nous. Chaque geste ici est "lesté" d'une fragilité : la première fois. Une main sur une épaule, un corps à corps ou un porté suffisent à émouvoir. Jan Martens avait précédemment exploré le vertige de la virtuosité avec *The Dog Days Are Over*. Il prend cette fois le contrepied et ose une partition sans enjeu autre que le partage.

Philippe Noisette

The Common People de Jan Martens et Lukas Dhont, les 19 et 20 novembre à La Condition Publique, Roubaix ([Next festival](#))